

Dimanche 16 juin 2019 – Solennité de la Sainte Trinité

Je vous adresse, et c'est plus qu'une convenance, un fervent « bienvenue » à vous tous qui êtes les familles des enfants qui vont faire aujourd'hui leur première communion. Vous êtes des habitués de la paroisse ou vous venez d'une autre paroisse. Vous venez peut-être d'un peu plus loin, vous avez remarqué que nous avons la grâce d'avoir une belle église, et cette beauté extérieure signifie pour nous la quête d'une autre beauté, intérieure, pérenne, profonde, qui est celle que l'on souhaite pour chacun de vos enfants. Je salue aussi les enseignants de nos écoles la Providence et l'Immaculée Conception. Pour nous, dans la paroisse, c'est un week-end important : nous avons hier soir les premières communions de l'école Saint Pierre et des enfants des écoles publiques, aujourd'hui c'est vous chers enfants qui allez vivre ce moment si important.

Je me permets une petite digression : c'était aussi hier un rendez-vous, celui du « Bouclier de Brennus » dont seuls les amateurs de ballon ovale mesurent l'importance... Au presbytère il y avait un peu d'ambiance parce qu'il y avait des Clermontois d'un côté et de l'autre, les supporters du stade toulousain, dont je suis... Nous avons gagné. Ça c'est bien ! Pourquoi est-ce que je suis supporter du stade toulousain... sans doute pour le style de jeu... mais je ne vais pas vous faire une homélie sur le rugby, quoique, cela pourrait nous enseigner... J'espère d'ailleurs, pour votre formation chrétienne, que vous avez bien regardé le match hier soir ! Le stade toulousain a un jeu fluide sans doute, et il a aussi un logo particulier : c'est le « ST » : « stade toulousain », en forme de mosaïque ancienne. A Toulouse, quand on va en pèlerinage, on ne va pas seulement au stade Ernest Wallon, on va aussi dans l'église des Jacobins, où il y a le corps d'un grand Saint, qui s'appelle Saint Thomas d'Aquin : « ST » : « Saint Thomas ». Et ce qu'on ne sait pas, c'est que le logo du stade toulousain est inspiré de la mosaïque qui se trouve au pied du tombeau de Saint Thomas d'Aquin, un des plus grands Saints qui nous a parlé de l'Eucharistie. Voilà pour la transition... avec la 1^{ère} communion d'aujourd'hui. C'est un peu tiré par les cheveux, mais je m'en sors...

Saint Thomas d'Aquin. Quand on est au séminaire, on essaie, tant bien que mal, parce que le mystère de Dieu est un grand mystère, d'approfondir ce qu'est Dieu, ce qu'il est pour nous. Nous l'étudions d'abord pour nous-mêmes, prêtres, pour grandir dans la foi, parce que la première qualité d'un prêtre, c'est d'avoir la foi. Nous l'étudions aussi le partager avec vous, pour vous aider à rechercher Dieu, vous aussi.

Aujourd'hui, nous méditons le mystère de la Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit. Mais il y a des vérités comme cela dans l'Évangile, dans la parole de Dieu, dans notre civilisation chrétienne qui ont traversé l'histoire ; le signe de Croix : « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » disons-nous quand nous nous signons. Devant ce grand mystère de Dieu, que vous soyez des habitués de l'Église ou que vous y entriez de temps en temps, nous sommes tous à égalité. Si Dieu existe et s'il nous aime, il est le même pour nous tous. Et nous, croyants ou non, prêtres et fidèles du Christ, nous le cherchons. Nous essayons de trouver un sens ; et nous avons entendu cette révélation de Jésus qui a dit : « Je suis le Fils, je prie le Père, et l'Esprit-Saint est en moi ». C'est un grand défi pour les catéchistes d'expliquer aux enfants que « 1=3 ». Mais c'est notre foi et nous pourrions en approfondir le sens. Tout le mystère de Dieu est dans le mystère de Jésus, Fils de Dieu, qui nous révèle la Trinité. Et tout le mystère de Jésus est dans le mystère de l'Eucharistie, car il l'a voulu ainsi.

Permettez que je vous provoque un peu. Dans l'empire romain, pour éviter que les gens pensent de trop et qu'ils soient plus passifs à être gouvernés, on leur offrait du pain et des jeux, « panem et circenses », de quoi manger et de quoi se divertir. De quoi frémir, pardonnez-moi, quand on pense à notre époque si je puis me permettre... Nous sommes aujourd'hui à une époque d'oubli de Dieu. On est très soucieux des biens matériels, et c'est sans doute normal, on va s'inquiéter par exemple que nos enfants s'inscrivent à un bon club de sport. Je défends les valeurs du

sport et nous avons besoin de divertissement. Mais aujourd'hui, nous ne sommes peut-être pas moins assoupis que l'étaient les foules dans l'empire romain. Et nous oublions l'essentiel. On invoque l'opposition des religions en ignorant progressivement complètement celle de notre civilisation. On a mis Dieu au placard.

Être dans une église, c'est résister à cet assoupissement de l'esprit. C'est une résistance de l'esprit. Pourquoi faudrait-il attendre le dernier instant de notre vie, « maintenant et à l'heure de notre mort » comme on disait dans le « Je vous salue Marie », pour chercher la vérité qui seule, au final, compte vraiment.

Pour nous Chrétiens, la transmission du mystère de Dieu, du mystère de la Trinité s'est jouée un soir, un soir merveilleux, la veille de la mort de Jésus, un Jeudi que l'on appelle depuis Jeudi-Saint. Les apôtres ne comprenaient rien à ce qui se passait. Jésus a prononcé des paroles mystérieuses : « ceci est mon corps », « ceci est mon sang ». Parfois, elles font encore sourire. On entend ici ou là qu'on s'en moque volontiers. En résistance à cette amnésie, hier, à la Cathédrale Notre-Dame à Paris, l'archevêque de Paris a célébré pour la première fois depuis l'incendie de la cathédrale une messe pour rappeler une vérité historique et spirituelle qui ne manquera pas d'être bientôt contestée : le joyau de la cathédrale de Paris, comme d'ailleurs celui de l'église où nous sommes aujourd'hui, a été construite pour une seule chose : « un morceau de pain », qui est là-bas, là où brille la petite lumière rouge. Cette cathédrale a été construite par nos pères au 13^{ème} siècle. Pendant ce temps, saint Thomas d'Aquin était derrière ses livres pour mieux comprendre ce qu'était ce « morceau de pain ». Saint Louis voulait que les pierres révèrent avec les âmes ce que Jésus avait offert ce fameux Jeudi saint : l'Eucharistie.

Aujourd'hui encore, dans des pays où il n'est pas possible de vivre sa foi chrétienne sans risquer la mort, on prend le risque, tous les risques pour se réunir envers et contre tout pour recevoir l'Eucharistie. En écho à ces martyres des premiers temps de l'Église dont la devise était : « Sans l'Eucharistie, nous ne pouvons pas vivre ». Il y a l'héroïsme des bâtisseurs, il y a aussi celui des martyrs. Pour un « morceau de pain » ...

Allez, soyons honnêtes, chrétiens français assoupis que nous sommes..., on donnerait notre vie pour l'Eucharistie ? On ferait des 20 kms, 25 kms comme le font parfois des Chrétiens dans des pays pauvres aujourd'hui pour avoir la messe ? Pas gagné, voyez... on fait la grimace !

Mes chers enfants, je sais que vous êtes à un âge où les choses s'apprennent petit à petit. Il y a des chrétiens aussi en Orient où ce sont les tous petits bébés qui reçoivent dès leur baptême avec une petite cuillère respectueuse, un morceau d'hostie dans la bouche. Nous, nous avons choisi, dans nos pays d'occident, d'attendre un petit peu avant de vous donner l'Eucharistie pour que vous preniez conscience que l'hostie que vous allez recevoir, ce n'est pas simplement un symbole, c'est la présence réelle de Jésus. C'est la foi de l'Église. Depuis toujours. La rénovation de notre civilisation, je ne dis pas simplement de la foi, je dis de notre civilisation chrétienne dans son ensemble, passe par une prise de conscience de cet héritage inouï qu'est la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie.

L'Eucharistie est notre trésor ! La messe du dimanche peut être comme ci ou comme ça... avec des chants, des aspects visibles qui nous plaisent ou nous plaisent moins. Mais au fond, s'il s'agit d'une messe, c'est un détail. Personnellement, j'ai concélébré un jour la messe avec Jean-Paul II dans sa petite chapelle. On était dix. Inutile de vous dire que j'en garde un souvenir indélébile. Mais j'ai aussi célébré la messe avec un prêtre sur son lit d'hôpital, lui tenant les mains. Ça ne ressemblait à rien d'un point de vue du cadre, de la beauté esthétique... mais c'était la même messe. C'était le même mystère. C'était la même beauté au fond.

Alors, vos enfants font la première communion parce que tout le mystère du Dieu trinité est dans le mystère de Jésus, et tout le mystère de Jésus est dans le mystère de l'Eucharistie. C'est pour ça que nous, dans l'Église, la dernière « chose » que l'on donne à une personne quand elle va partir au ciel, c'est l'Eucharistie : le « viatique ». Pour une personne qui va partir vers le Ciel, pour son passage, rien de plus grand peut être donné.

Imaginez, que quelqu'un qui ne soit pas du tout Chrétien, qui ne sache même pas ce qu'est la messe, entre dans notre église - peut-être y en a-t-il parmi vous qui assistent à la messe pour la première fois ou le font rarement. En voyant les chrétiens communier, dirait-il : « tiens, ça a l'air important ! ». Alors, je vous le dis : ne le prenez pas comme une réprimande, je le dis à moi-même que je ne dois pas célébrer la messe n'importe comment : par pitié chers frères et sœurs, « ne communions pas n'importe comment ». C'est un moment sacré, intime, personnel. Vous savez, le prêtre célèbre la messe tous les jours. Parfois – je ne veux pas vous choquer - j'aurais envie de ne pas la célébrer par crainte d'habitude, par crainte de le faire mal, par crainte de ne pas bien faire les gestes et de dire des paroles que Jésus a dites. Si parfois vous décidez de ne pas communier parce qu'il faut un peu de temps, ma fois, c'est une attitude spirituelle qui peut être belle et fructueuse. Mais si vous communiez, prenez conscience, prenons conscience qu'il n'y a pas de plus grand trésor.

Dans la liturgie, quand le prêtre célèbre la messe, il y a beaucoup de signes qui se sont rajoutés : les cierges, la croix, même les ornements ; tout ça, ce n'est pas seulement du décorum, c'est par exemple parce que cette chasuble symbolise le vêtement du Christ qui portait un vêtement de la même forme. Tout a un sens. Mais dans la liturgie, le visible doit conduire à l'Invisible, les paroles et le chant au silence, le geste à la Rencontre.

Que Jésus vous bénisse chers enfants qui allez communier pour la 1^{ère} fois. Qu'il vous donne une vraie force intérieure tout au long de votre vie, que toujours vous soyez des enfants joyeux, positifs, avec l'envie de faire quelque chose de grand de votre vie. Jésus sera toujours de votre côté car c'est lui qui est la source de tout, c'est lui qui tient toutes choses et sans lui nous ne pouvons rien faire. Et vous chers frères et sœurs, je vous souhaite de revivre aussi, aujourd'hui, votre première communion. Comme si c'était la première, comme si c'était la dernière, car une communion est toujours un moment unique dans une vie.

Amen